La Libre

ANITA MOLINERO TRANSFORME NOS «DÉCHETS» EN PAYSAGE POSTAPOCALYPTIQUE

Celle qui est surnommée «sculptrice punk» expose ses oeuvres très expressives faites de matériaux de rebut. À Charleroi.



Anita Molinero, «Sans titre (La Mort)», 2015, poubelle fondue. Courtesy Galerie Christophe Gaillard

De grandes poubelles jaunes, vertes, rouges sont brûlées, fondues et deviennent objets d'art aux formes neuves, à cheval entre la recherche de beauté et l'étrangeté de la science-fiction. Ce sont quelques oeuvres qui, par un pur hasard, résonnent avec l'actualité des manifestations lycéennes en France et en Belgique. On les voit à la nouvelle expposition au BPS22 à Charleroi, qui montre le travail spectaculaire d'Anita Molinero, surnommée parfois «sculptrice punk».

L'artiste a déjà souvent exposé ses poubelles fondues, comme en 2017, dans les jardins de Versaille, où elles émergeaient de l'eau du Bassin du Miroir telles des dragons rouges. Au Palais de Tokyo, en 2018, on avait vu, suspendue dans le hall, son immense sculpture qu'elle intitulait *Bouche-moi ce trou* faite d'empilements de plaques de polystyrène chauffées au chalumeau. Elle est reprise dans le grand hall du BPS22. Elle fait partie d'importantes collections publiques en France et en Suisse.

La Libre Belgique / 13 octobre 2026
Art
Anita Molinero transforme nos "déchets" een paysage postapocalyptique / par Guy Duplat

À Charleroi, elle a aussi rassemblé des objets abandonnés dans la ville (comme une portière de voiture), les a cloués sur un très grand mur, recouvert ensuite d'adhésif rouge sang (du Vénilia). Le mur devient un paysage postapocalyptique où les objets semblent avoir survécu à un événement dont il ne reste que la trace. elle fait explicitement référence au film *Terminator 2*, où l'agent mortel du film se métamorphose dans tous les objets qu'il trouve et les recouvre. Plus loin, une araignée au sol faite de pots d'&chappement est un hommage à celle de Louise Bourgeois. Les chenilles processionnaires de nos jardins deviennent géantes et montent sur les piliets du BPS quand Anita Molinerio les fabrique avec des chenilles d'engins de chantier garnies à la feuille d'or.

Le «crachat»

Née à Floirac en 1953, longtemps professeure d'écoles supérieures d'art, Anita Molinero est une figure importante de la scène artistique française, un peu dans la foulée d'un César compressant les voitures ou d'un Spoerri assemblant les restes de repas. Elle pratique une sculpture au départ de matériaux trouvés dans son environnement : plastique, bitume, fer, polystyrène, mais aussi des objets abandonnés, comme les plots le long des routes ou des chaises roulantes. À l'opposé du ready-made, elle les transforme, les brutalise et crée un imaginaire qui semble donner forme, non sans humour et beauté, aux inquiétudes de notre époque et à une dénonciation de décennies de productivisme.

Avec énergie, elle reprend l'idée de Georges Bataille, qui vantait la force du «crachat», de «l'informe», comme critique radicale des formes et des catégories traditionnelles du langage ou de l'art. L'informe quand celui-ci désigne ce qui résiste à l'imposition de formes «léevées». son action réinvente à sa manière la sculpture.

Le titre de l'expo est Sculpture is not dead.Elle y travaille avec les matériaux de son temps et interroge : «*Si tu veux parler de ton époque, comment peux-tu éviter le monstrueux ?*» Même si elle s'en défend, son travail dénonce la gestion de nos déchets industriels, la destruction de l'environnement et l'épuisement des ressources de la planète. Mais loin d'être directe, ses dénonciations passent par la sculpture et la poésie nouvelle des formes qu'elle fait surgir. Les Éditions Tandem publient une conversation entre Anita Molinero et Camille Gouget, la commissaire de cette exposition, éclairant la démarche de l'artiste.

-> «Anita Molinero», au BPS22, à Charlerooi, jusqu'au 3 janvier.

La Libre Belgique / 13 octobre 2026
Art
Anita Molinero transforme nos "déchets" een paysage postapocalyptique / par Guy Duplat